

plus hardies de l'imagination se mêlent à des souvenirs fidèles de la réalité historique. Puis il le montrera historien sur le théâtre, évoquant tour à tour Marie Stuart, don Carlos, Wallenstein, et les héros de la guerre de trente ans. Il terminera ses leçons sur Schiller par une étude approfondie de Guillaume Tell, son chef-d'œuvre. Après Schiller, viendra Goethe, qu'il nous montrera tour à tour reproduisant la pénible transition de l'âge de la chevalerie aux temps modernes, dans son *Goetz de Berlichingen* ; rivalisant avec Schiller dans son drame historique du comte d'Egmont ; imitant, dans son *Iphigénie en Tauride*, la majestueuse simplicité de la tragédie grecque ; résumant, enfin, dans son *Faust*, tout le mouvement philosophique du XVIII^e siècle, en Allemagne.

Je ne dois pas oublier de mentionner une lecture fort applaudie, faite par M. Heinrich, à l'Académie de Lyon, sur la légende de don Juan.

Enfin, il ne me reste plus qu'à vous dire quelques mots de la chaire de Philosophie. La fin du cours de l'année dernière, où le professeur avait montré l'idée de l'infini dans l'âme, et Dieu dans l'idée de l'infini, sera le point de départ du cours de cette année qui aura pour but principal de défendre, contre les erreurs les plus accréditées des deux côtés du Rhin, l'idée d'un Dieu intelligent et libre. S'élevant de la connaissance de nous-mêmes à la connaissance de Dieu, après avoir prouvé, contre Spinoza et Hegel, que toute détermination n'est pas une négation, le professeur, par la plus solide des inductions, lui attribuera toutes les perfections, moins les bornes, de la nature humaine.

Ainsi, en suivant la méthode psychologique, éviterons-nous l'anthropomorphisme, sans tomber dans l'abîme d'un Dieu indéterminé, identique au néant. Ensuite viendra la question des rapports de Dieu avec le monde. Tout en reje-